

UN DECRET FIXE LES ATTRIBUTIONS DU GENERAL PETAIN

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.370. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

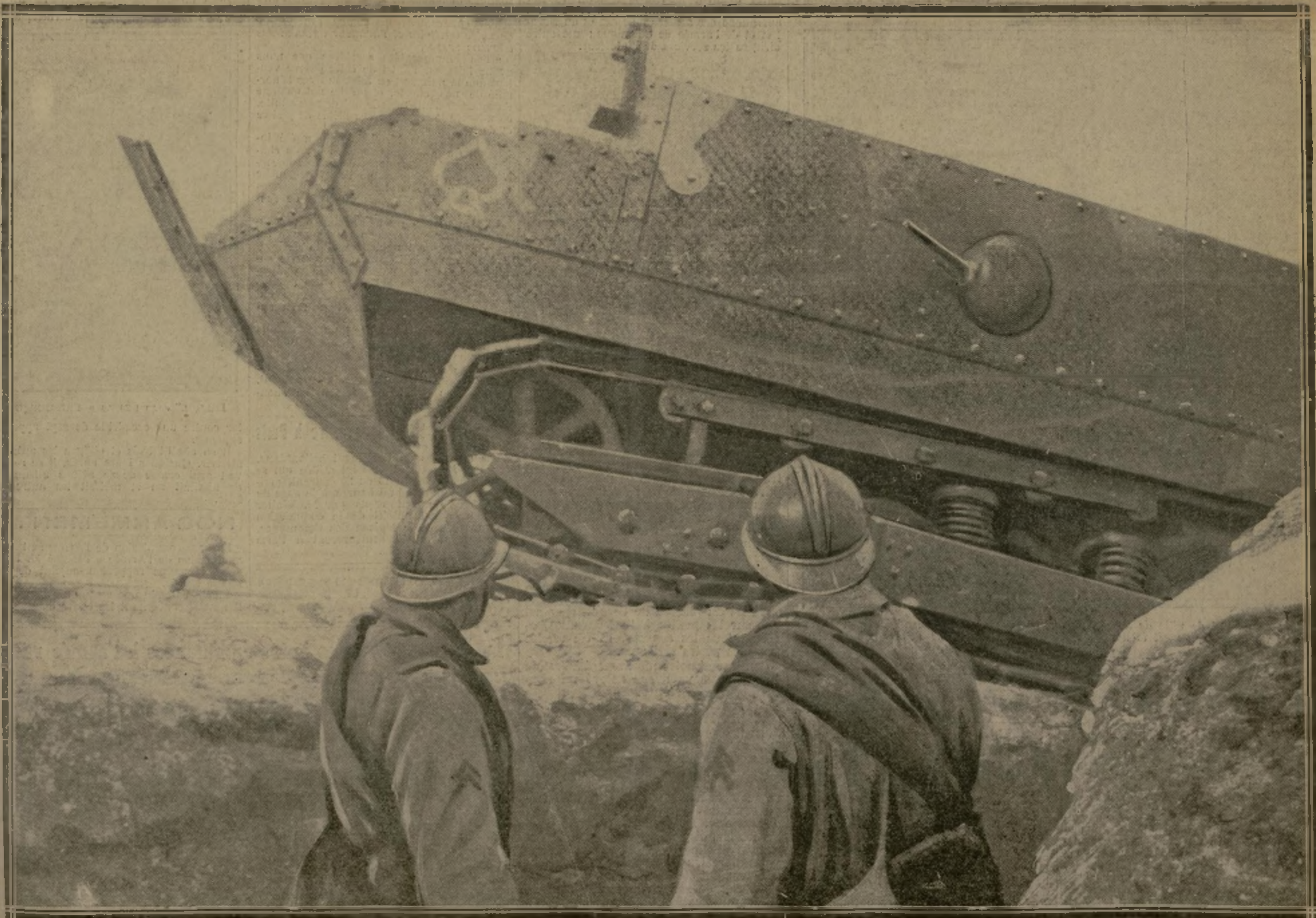
Samedi  
12  
MAI  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engbien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 1 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens - T.S. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

## LES PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES DES "TANKS" FRANÇAIS



L'ARTILLERIE D'ASSAUT SE LIVRANT A DES ESSAIS PRÈS DU FRONT, QUELQUES JOURS AVANT L'ATTAQUE DE CHAMPAGNE



UN "TANK" PARTANT A L'ATTAQUE DES POSITIONS ENNEMIES, PASSE NOS LIGNES AVANCÉES SOUS LE REGARD DES FANTASSINS

C'est la première fois que nous sommes autorisés à publier des photographies de la fameuse artillerie d'assaut, citée récemment à l'ordre du jour par le général Nivelle. Ces "tanks" qui ne diffèrent pas sensiblement de leurs prédécesseurs britanniques "Crème

de menthe" et "Cordon rouge" se sont particulièrement distingués en Champagne. On ne leur a pas encore trouvé un nom français. "Tank" signifie simplement citerne. Les engins anglais furent ainsi désignés pendant leur construction pour dérouter les espions.



## LA SECONDE JOURNÉE DE NEW-YORK

## LA QUESTION DE L'ALSACE-LORRAINE A ÉTÉ NETTEMENT POSÉE

**"Nos enfants ne feront pas la paix, a déclaré M. Viviani, tant que les provinces perdues ne nous seront pas rendues."**

New-York, 10 mai. — La deuxième journée à New-York a débuté par un temps magnifique. La foule était encore plus énorme qu'hier, car tous les environs et les États voisins avaient défilé dans la matinée dans la grande métropole un nombre imposant de ruraux et de citadins, et c'est au milieu d'acclamations encore plus chaudes qu'hier que la mission a poursuivi le cours de ses visites d'inauguration à New-York et à Brooklyn.

Dans le parc de Brooklyn, la mission a pris part à l'inauguration d'un bas-relief à La Fayette. C'est le maréchal Joffre qui a fait tomber le voile du monument.

M. Viviani a célébré la mémoire de La Fayette, et M. de Chambrun, petit-fils de La Fayette, a exprimé l'émotion que la France ressentira de cette cérémonie.

Au Central Park a eu lieu la remise au maréchal Joffre de la réduction en or de la statue de la Liberté, offerte en souscription par le New-York World.

La cérémonie s'est déroulée en présence d'une foule énorme, évaluée à 50.000 personnes.

Près de trois mille personnes assistaient au banquet donné par la « Merchants Association ».

Après le discours du maire de New-York, M. Choate, ancien ambassadeur des États-Unis à Londres, a montré le danger d'une paix incomplète.

Puis, M. Viviani a dit sa gratitude infinie pour le peuple de New-York qui a fait parvenir en France, en acclamant ses représentants, son cri d'espérance et de certitude en la victoire.

« Ce n'est pas seulement ici, dit-il, que les drapeaux américain et français doivent flotter ensemble, c'est sur le front, où, par leur héroïsme, les soldats anglais et français ont atteint les limites de la grandeur humaine, et d'où votre drapeau vous reviendra avec des traces d'héroïsme. »

« Nos enfants ne feront pas la paix tant que l'Alsace-Lorraine ne sera pas restituée (Des bravos énergiques se font entendre). »

« Nous saurons les générations futures, et après, si nous le voulons, nous ferons une paix définitive. »

## Arrivée de la mission anglaise à New-York

New-York, 11 mai. — La mission anglaise est arrivée ici aujourd'hui. Bien que la fameuse coupole ait été détruite par l'incendie, c'est à l'Hôtel de Ville qu'elle sera reçue.

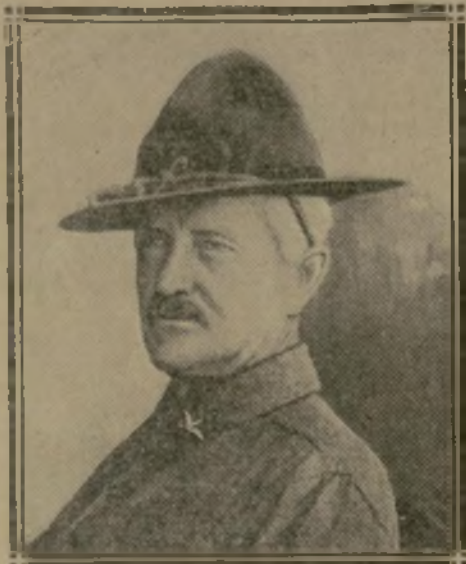
## Le commandant des troupes américaines en France

Londres, 11 mai. — Une dépêche de Washington aux Daily News annonce de bonne source que M. Wilson désignera

major général Pershing pour commander les troupes que les États-Unis enverront en France.

Le major-général Pershing a été convoqué au département de la guerre où il s'est entretenu avec MM. Wilson et Baker.

Il est probable que cette nomination sera



LE GÉNÉRAL PERSHING

rendue officielle sous peu et sera généralement approuvée parce que le major-général a montré une grande science militaire lorsqu'il dirigea l'expédition de répression contre le Mexique, en enseignant à ses troupes les conditions de la guerre moderne.

## Un incendie à l'Hôtel de Ville

New-York, 10 mai. — La coupole de l'Hôtel de Ville, qui avait été recouverte d'étamine en l'honneur des hôtes français, a pris feu vers midi, mais cet incident s'est borné simplement à quelques dégâts matériels.

Il est soir, une brillante illumination électrique avait eu lieu, et l'on croit que cet incendie a été provoqué par un court-circuit sur quelque fil défectueux.

Le feu fit son œuvre durant une heure avant de pouvoir être maîtrisé. Les pompiers ont travaillé avec ardeur à sauver les portraits de Washington et de quelques autres grands hommes américains qui étaient exposés dans ce bâtiment.

Une foule énorme et des plus agitées s'est assemblée, attirée par les flammes. — Ce bâtiment, qui a plus d'un siècle, est considéré comme un modèle d'architecture classique.



L'ancien hôtel de ville de New-York, dont la coupole a été incendiée. Le gratte-ciel du second plan est le nouvel hôtel de ville dont nous avons déjà publié une photographie hier.

## LA SÉANCE SECRÈTE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 11 mai. — A la suite de la séance secrète de la Chambre des Communes, le rapport suivant a été communiqué à la presse :

« La Chambre ayant décidé de se réunir en comité, la discussion fut ouverte par M. Churchill, qui traita de la situation militaire et navale en général, et insista particulièrement sur les affaires russes, le développement de la bataille sur le front occidental, la puissance des États-Unis et les questions soulevées par la guerre sous-marine. Les pertes en hommes et en matériel furent longuement commentées : la situation diplomatique dans les Balkans discutée, des mesures proposées pour faire face au danger sous-marin. »

Le premier ministre reprit point par point, et traita à fond, chacune des questions soulevées par M. Churchill.

Quant à la situation sous-marine, il

donna, mois par mois, les chiffres du tonnage britannique capturé depuis août dernier, et fit un exposé très encourageant des méthodes adoptées pour faire face aux attaques sous-marines, et indiqua le montant du tonnage qui pourra et devra être construit pendant les douze prochains mois.

Quant à la question du ravitaillement, le premier ministre expliqua que, grâce à une économie judicieuse dans la consommation et à une production agricole plus intensive dans le Royaume-Uni, on n'aurait pas à craindre la famine, et qu'en 1918 le pays pourrait se suffire à lui-même.

Il ne semble pas nécessaire, dit-il en terminant, d'exposer à nouveau les buts de guerre des Alliés, car ils sont bien connus et sont toujours tels qu'ils ont été maintes fois déclarés depuis deux ans.

M. Asquith prit ensuite la parole et déclara qu'il était pleinement d'accord avec le premier ministre.

## LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

## LES ATTRIBUTIONS DU GÉNÉRAL PÉTAIN

Un décret présidentiel, qui paraît au « Journal Officiel » ce matin, fixe ces attributions.

Voici le texte du décret qui détermine les attributions du chef d'état-major général de l'armée et qui paraît ce matin au Journal Officiel :

Le président de la République française, sur la proposition du ministre de la Guerre, vu le décret du 29 avril 1917 portant création d'un chef d'état-major général de l'armée,

Décrète :

ARTICLE PREMIER. — Le chef d'état-major général de l'armée est le délégué du ministre de la Guerre pour l'étude de toutes les questions techniques intéressant les opérations militaires et pour la direction des services généraux du territoire.

Il donne au ministre de la Guerre ses avis techniques :

1° Sur la conduite générale de la guerre et la coopération des armées alliées ;

2° Sur les plans généraux d'opérations, établis par les généraux en chef, seuls chargés de leur exécution ;

3° Sur les programmes de construction du matériel de guerre (artillerie, aviation, chemins de fer, etc.) ;

4° Sur la répartition des ressources du pays, en effectifs et matériel, entre les divers théâtres d'opérations ;

5° Sur l'emploi des moyens de transport du territoire en ce qui concerne les mouvements de troupes et de matériel de guerre et, en général, sur toutes les questions renvoyées à son examen par le ministre de la Guerre.

Il centralise les questions du personnel des officiers généraux.

Il a autorité sur les missions militaires et attachés militaires français à l'étranger.

Les missions militaires étrangères en France ont un représentant auprès du chef d'état-major général de l'armée.

ART. 2. — Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 11 mai 1917.

POINCARÉ.

Par le président de la République, le ministre de la Guerre :

PAINEVÉ.

C'est dans les bureaux de l'ancien conseil supérieur de la guerre, boulevard des Invalides, que s'installera l'état-major général ayant à sa tête le général Pétain. Une partie de l'état-major s'occupera des opérations des armées du Nord et du Nord-Est et de l'armée de Salonique ; une autre dirigera les services de l'intérieur.

## ACTIONS LOCALES SUR NOTRE FRONT

Le bombardement reprend sur les lignes britanniques.

Les contre-attaques de l'ennemi se sont encore morcelées davantage sur le front britannique et sur le nôtre, ce qui ne signifie nullement que des tentatives plus importantes ne soient en préparation ; mais on remarquera qu'un intervalle de plus en plus long s'écoule entre les contre-attaques de grande envergure ; la raison de ce ralentissement est sans aucun doute que les unités engagées se fatiguent de plus en plus, et qu'il faut par conséquent les soutenir de renforts plus nombreux, qu'on va chercher plus loin.

Au sud de la rivière Souchez, entre Givenchy et la route d'Arras à Lens, à l'est d'Arleux vers Fresnoy, à la pointe nord-est du plateau de Californie, ainsi que sur les pentes à l'est de Chavreux, tous les assauts ont été rejetés avec des pertes sérieuses.

Continuant notre mouvement à l'est de Chevreux, nous avons enlevé un nouveau centre de résistance.

Sur différents secteurs du front britannique, la lutte d'artillerie a repris et devient de plus en plus vive. Inutile de commenter longuement un tel symptôme, qui se présente également sur le Carso. Mais ici le pronostic est moins net, car il est arrivé plus d'une fois que de violents bombardements en cette région n'ont été suivis d'aucune action d'infanterie. La tactique italienne aime les feintes, et y réussit. La prise de Gorizia n'a-t-elle pas été le résultat d'une large diversion vers le sud, dont les Autrichiens ont été dupes ? La condition de ces sortes de surprises est une rapidité de communications latérales dont l'état-major italien a le mérite d'avoir compris depuis longtemps l'importance. L'infanterie ne gagne plus les batailles avec ses jambes, mais avec des routes résistantes et un bon réseau de chemins de fer de campagne.

Jean VILLARS.

## LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

## QUATRE DOUMAS SE SONT RÉUNIES

Le prince Lvoff a parlé de la Révolution, M. Rodzianko a parlé de la guerre.

PETROGRAD, 11 mai. — Avant-hier, à l'occasion de l'anniversaire de l'ouverture de la première Douma, a eu lieu au palais de Tauride, à 2 h. 30, une séance solennelle et commune des représentants des trois Doumas précédentes et de ceux de la Douma actuelle.

Le prince Lvoff, président du Conseil des ministres, a prononcé un discours dans le



PRINCE LVOV

M. RODZIANKO

quel il a fait remarquer que ce n'est pas le caractère merveilleux et presque féroce de la Révolution, ce n'est pas sa puissance ni sa rapidité qui étonnent le monde mais l'idée dirigeante qui l'inspire et qui embrasse non seulement les intérêts du peuple russe, mais ceux de toutes les nations.

« Il est vrai, ajouta l'orateur, que cette révolution nous fait traverser une période de grandes épreuves et suscite sur notre terre vers le bonheur social les lugubres fantômes de l'anarchie et du despotisme, mais vous pouvez être sûrs, représentants de la nation, que l'œuvre que vous avez inaugurée et que vous avez poursuivie malgré tous les obstacles et toutes les déceptions et malgré les éléments hostiles ne périra pas. »

« La grande Révolution n'a pas encore terminé son œuvre ; mais chaque jour consolide notre confiance dans les forces créatrices du peuple russe et dans la grandeur de son avenir. »

A son tour, M. Rodzianko, président de la Douma, a fait ces déclarations :

« La guerre qui nous a été imposée, que nous n'avons pas voulu et dont nous ne sommes aucunement responsables, doit être menée à bonne fin, et de telle façon que soient entièrement maintenus l'intégrité de notre territoire et l'honneur national des citoyens russes. »

« Les innombrables sacrifices que nous avons faits sur l'autel de cette guerre veulent que la paix soit en relation avec l'honneur de nos efforts, et qu'elle nous donne l'assurance d'atteindre le but de notre lutte, c'est-à-dire le triomphe des idéals de justice et de liberté. »

Le discours de M. Rodzianko a été interrompu à différentes reprises par de chaleureux applaudissements de toute l'assemblée, sauf de la part de l'extrême-gauche qui a manifesté sa froideur aux passages soulignés par les braves du reste de l'assemblée et relatifs à la guerre.

L'affirmation de M. Rodzianko repoussant la perspective d'une paix séparée fut aussi longuement applaudie et la déclaration relative à la loyauté de la Russie envers ses alliés donna lieu à une manifestation enthousiaste à l'adresse des ambassadeurs des puissances alliées, vers qui toute la salle, debout, se tourna en applaudissant.

Une ovation particulière fut faite ensuite à M. Albert Thomas qui se trouvait dans la tribune diplomatique, à côté des ambassadeurs de Grande-Bretagne, des États-Unis et d'Italie et qui remercia en saluant. Une ovation fut faite également en l'honneur des États-Unis.

## Une mission britannique arrive à Paris

Les membres du Parlement britannique, délégués à la Conférence interalliée qui se tiendra à Rome, du 16 au 20 courant, arriveront ce matin, à huit heures, à la gare du Nord, où ils seront reçus par M. Walter Beltrami, agent officiel de la commission commerciale de la Maison des Communes.

Ces personnalités demeureront à Paris jus qu'à lundi prochain.

**ÉCOLE** Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

## La France offre des autos-ambulances à l'armée russe



Hier, à deux heures, au Grand Palais, ont eu lieu l'exposition et la remise d'une ambulance chirurgicale automobile offerte par le gouvernement français à l'armée russe. Voici, photographiés à l'issue de la cérémonie : le général Duporge, représentant le président de la République ; M. Izvolsky, ambassadeur de Russie ; M. Justin Godart, sous-secrétaire d'État au service de Santé ; et M. Mithouard, président du Conseil municipal.

## LES RESTRICTIONS ALIMENTAIRES

## VA-T-ON ÉTABLIR LA CARTE DE VIANDE ?

Les députés de la Seine, assemblés hier, à la Chambre, s'en déclarent nettement partisans.

Au cours d'une importante réunion qu'ils ont tenue, hier, au Palais-Bourbon, les députés de la Seine ont poursuivi l'examen des problèmes que soulève le ravitaillement de Paris.

La question de la viande a fait l'objet d'une longue discussion. La plupart des membres présents se sont montrés hostiles au système des deux jours sans viande par semaine. Sur la proposition de M. Joseph Denais, le groupe a même adopté, à l'unanimité, la motion suivante :

« Le groupe des députés de la Seine demande au ministre du Ravitaillement de n'apporter aucune modification au régime actuel des soirs sans viande avant que cette mesure ait été effectivement appliquée dans l'ensemble de la France comme à Paris. »

« Il estime que, si la preuve est apportée que le cheptel, exploité comme il devrait l'être, ne suffit pas aux besoins de l'armée et de la population, il semble possible de limiter et d'organiser la consommation par d'autres moyens que l'institution des jours sans viande, tel-ce par la création d'une carte individuelle. »

« Il invite particulièrement le gouvernement à étudier, dès maintenant, dans quelle mesure il pourrait être recouru aux ressources que le gibier est susceptible de fournir à l'alimentation. »

Le système de la carte de viande, qui paraît le plus efficace au groupe des députés de Paris, est la solution qui, on s'en souvient, avait été préconisée par Excelsior.

M. Edouard Ignace a indiqué, d'autre part, un certain nombre de faits de spéculation et d'accaparement sur des denrées de première nécessité. Le groupe a approuvé le texte d'une lettre signalant ces manœuvres au ministre du Ravitaillement.

Examinant la question du chauffage, le groupe, après avoir entendu M. Edouard Ignace et M. Louis Dubois, a décidé la mise à l'étude des moyens propres à constituer, à Paris, des approvisionnements de bois provenant de l'exploitation méthodique des forêts et des bois situés à proximité de la capitale.

## L'« AS DES AS » ANGLAIS EST PORTÉ DISPARU

Londres, 11 mai. — Selon le correspondant des Evening News à Nottingham, le jeune officier aviateur Albert Ball, qui a abattu un total de 42 avions ennemis, est porté disparu depuis le 7 mai. Sa famille vient d'être informée de sa disparition.

A peine âgé de vingt et un ans, le capitaine Albert Ball est « l'as des as » de l'aviation britannique.

De juillet à octobre 1916 il abattit 29 avions allemands et 1 drachen.

C'est lui qui, on s'en souvient, n'hésita pas, au mois de septembre dernier, à lut-



BALL, L'« AS DES AS » BRITANNIQUE

ter contre une escadrille de sept appareils ennemis.

Il en abattit trois et obligea les autres à atterrir. Quelques jours après, il se retrouvait seul contre douze avions allemands, en abattait un et mettait les autres en fuite.

## NOS ARMEMENTS

La sous-commission de l'Armement de la commission de l'Armée a désigné M. Bokanowski comme rapporteur-adjoint de l'Armement lourd.

Elle a entendu une communication de M. Ronaudou concernant les chars d'assaut.



## Les petits métiers de la guerre

La vie est chère. Pour augmenter vos revenus, sans quitter situation, adressez-vous de 3 à 5 h., Rue..., tel N°

L'annonce était tentante. Je courus à l'adresse indiquée, l'éclair dans un appartement situé au rez-de-chaussée, près de la gare du Nord. Il y avait d'ailleurs des établissements analogues aux environs de toutes les grandes gares. Dans l'antichambre étroite et obscure, je trouvai une trentaine de personnes qui attendaient. Un petit grognon de dix ans me donna un numéro : c'est le 34.

En voilà au moins pour une heure ! et pas de chaise pour s'asseoir. Appuyé contre la muraille, pressé comme dans le Métro, j'observais ces gens venus sur la foi de l'annonce. L'assistance se composait pour un tiers de femmes dont plusieurs, d'aspect triste et résigné, sont en deuil. Les malheureuses ! quel aveu que leur présence en un pareil endroit.

Parmi les hommes, domine le type de la médaille de grande ville que l'on rencontre partout où l'on attend. Pauvres diables dont la misère veut paraître décente et qui croient la dissimuler sous une défroque bourgeoise, jaquette alimée, manchettes en papier, gilet fantaisie. Quelle fantaisie, Seigneur ! A certaines boutonnières je remarque l'insigne des réformés.

Comment se fait-il que partout on se plaigne du manque de main-d'œuvre et que dans tous les endroits douteux où m'attirent les hasards de mes enquêtes, je trouve toujours nombreuse assistance ?

Numéro 34 ! crie le grognon enfant avec l'autorité d'un vieil huissier de ministère. J'entre aussitôt dans un cabinet modeste, mais où trois messieurs assis en bataille derrière des bureaux me dévisagent comme des juges en face d'un prévenu. Je passe les détails de l'interrogatoire qui précède mon engagement et j'arrive tout de suite à l'emploi dont on me chargea pour augmenter mes revenus sans quitter ma situation.

Cet emploi, me dit-on, demande un apprentissage. Vous commencerez donc par suivre pendant quelques jours, monsieur que voici, un de nos meilleurs agents, et quand vous aurez bien compris comment il procède, vous vous débrouillerez tout seul.

### L'apprentissage

Assis devant une consommation que je m'étais empressé d'offrir à mon professeur dans un café voisin, j'attends qu'il m'initie. Ce ne fut qu'à la troisième soucoupe que le maître daigna parler. Il le fit en ces termes :

« Le métier n'est pas mauvais, surtout depuis l'augmentation de solde des soldats, dit-il, mais il faut savoir, avant tout, inspirer confiance au client et ne pas se tromper en le choisissant.

« La connaissance du pays dont il arrive est donc un élément indispensable de succès. C'est pourquoi je ne saurais trop vous conseiller l'étude d'un guide détaillé et de l'indicateur des chemins de fer.

« Si l'on que le client croit avoir en face de lui un « pays » ou un copain, il n'a pas de méfiance et vous n'avez plus qu'à le cueillir.

« Comment le cueillir, demandais-je avec inquiétude.

« Vous n'êtes donc pas au courant du truc ? dit-il, étonné.

« Pas du tout.

« Il tira alors un papier de sa poche et me dit :

« L'administration vous renverra un exemplaire de cette liste sur laquelle sont portés les hôtels, restaurants, magasins, établissements de plaisir de tout genre qui sont abonnés à notre agence.

« Votre rôle consiste à y amener des militaires en permission qui ont de l'argent à dépenser ou des réfugiés venus des pays envahis. Comprenez-vous maintenant ?

« Je commence.

« Vous touchez une commission de 5 à 10 0/0 sur toutes les affaires que vous procurez. D'ailleurs, assez cause, vous allez me voir travailler et sera encore la meilleure façon de vous apprendre.

« Le professeur consulta ensuite son carnet et continua :

« Il y a une arrivée de permissionnaires à 4 h. 50, gare de l'Est et des réfugiés de Douai qui arrivent demain matin en camions militaires... Quel est-ce que vous préférez ?

« Commencons par les militaires.

« A l'heure dite nous étions au premier rang devant les barrières où se pressent les parents ou les amis qui attendent les permissionnaires.

« Ceux-ci arrivent, et aussitôt, avec une adresse et une promptitude de décision admirables, mon homme a tout de suite choisi deux ou trois soldats dont les yeux vagues, l'allure indifférente indiquent qu'ils ne sont pas attendus.

« Il bondit sur l'un d'eux.

« Ce vieux Berju !... Bien, quoi ! tu ne me reconnais pas ?... Colandard, du 11<sup>e</sup>. On a été ensemble au dépôt, à Montélimar... Viens prendre un verre.

« L'homme ne refusa pas, et, quelques minutes plus tard, il était tout prêt à se laisser conduire partout où le désirait ce « copain » dont il ne se souvenait pas très bien, mais qui lui avait été à propos quelques jours avant son ancien départ.

« J'en avais assez et me levai, mais le professeur me dit à voix basse :

« Viens demain matin aux réfugiés... c'est plus intéressant que les militaires... On en trouve parfois qui ont beaucoup d'argent et ils ne savent rien, rien. Et puis il y a les bons des régions envahies... Je t'expliquerai... — JULES CHANCEL.

« L'homme ne refusa pas, et, quelques minutes plus tard, il était tout prêt à se laisser conduire partout où le désirait ce « copain » dont il ne se souvenait pas très bien, mais qui lui avait été à propos quelques jours avant son ancien départ.

« J'en avais assez et me levai, mais le professeur me dit à voix basse :



## LE COMLOT CONTRE M. VENIZELOS

C'est une lettre anonyme qui empêcha l'assassinat

SALONIQUE, 11 mai. — Voici de nouveaux détails sur le complot qui vient d'être découvert contre la vie de M. Venizelos, président du gouvernement national, et à la suite duquel neuf arrestations ont été opérées par la sûreté.

C'est une lettre anonyme qui mil la police sur la trace des criminels. Ce document expédié d'Athènes, mettait en garde les amis de l'ancien président du Conseil, contre certains individus, payés par l'Allemagne, disait-on, pour débarrasser le parti germanophile de son terrible adversaire. Une rapide enquête avait vérifié les assertions de cette dénonciation, neuf individus furent arrêtés mercredi matin.

Conduits devant le juge d'instruction et les familles, ils furent trouvés porteurs de sommes disproportionnées avec leurs ressources et de documents compromettants. Ils se décidèrent alors à avouer.

Il résulte de leurs déclarations qu'un comité d'officiers et de personnalités royalistes s'était constitué à Athènes en vue de préparer dans tous ses détails, à l'aveu le maximum de chances, l'assassinat de M. Venizelos. Ce comité, largement subventionné par la propagande allemande, avait désigné pour exécuter l'arrêt de mort prononcé contre M. Venizelos, les individus qui viennent d'être arrêtés.

## DEPLACEMENT D'OFFICIERS GRECS GERMANOPHILES ?

ATHÈNES, 11 mai. — Le nouveau président du Conseil essaye de déplacer quelques-uns des éléments germanophiles qui ont dirigé ici trop longtemps. On apprend, en effet, que M. Zaimis a rédigé un décret aux fins d'écarter d'Athènes une quinzaine d'officiers.

Sept autres officiers bien connus pour leurs sentiments germanophiles ont reçu ordre de quitter Athènes pour le Péloponèse, dans les quarante-huit heures. On ne sait s'ils obéiront à cet ordre.

Deux d'entre eux appartiennent à l'état-major général.

Le général Doumanis, le colonel Metaxas et MM. Goumaris et Striel ne sont touchés par aucune mesure spéciale.

Soixante officiers auraient été d'avis de soulever la garnison ; ils se rendirent au palais, où le prince André les dissuadait de procéder à un acte pareil.

« L'annonce était tentante. Je courus à l'adresse indiquée, l'éclair dans un appartement situé au rez-de-chaussée, près de la gare du Nord. Il y avait d'ailleurs des établissements analogues aux environs de toutes les grandes gares. Dans l'antichambre étroite et obscure, je trouvai une trentaine de personnes qui attendaient. Un petit grognon de dix ans me donna un numéro : c'est le 34.

En voilà au moins pour une heure ! et pas de chaise pour s'asseoir. Appuyé contre la muraille, pressé comme dans le Métro, j'observais ces gens venus sur la foi de l'annonce. L'assistance se composait pour un tiers de femmes dont plusieurs, d'aspect triste et résigné, sont en deuil. Les malheureuses ! quel aveu que leur présence en un pareil endroit.

Parmi les hommes, domine le type de la médaille de grande ville que l'on rencontre partout où l'on attend. Pauvres diables dont la misère veut paraître décente et qui croient la dissimuler sous une défroque bourgeoise, jaquette alimée, manchettes en papier, gilet fantaisie. Quelle fantaisie, Seigneur ! A certaines boutonnières je remarque l'insigne des réformés.

Comment se fait-il que partout on se plaigne du manque de main-d'œuvre et que dans tous les endroits douteux où m'attirent les hasards de mes enquêtes, je trouve toujours nombreuse assistance ?

Numéro 34 ! crie le grognon enfant avec l'autorité d'un vieil huissier de ministère. J'entre aussitôt dans un cabinet modeste, mais où trois messieurs assis en bataille derrière des bureaux me dévisagent comme des juges en face d'un prévenu. Je passe les détails de l'interrogatoire qui précède mon engagement et j'arrive tout de suite à l'emploi dont on me chargea pour augmenter mes revenus sans quitter ma situation.

Cet emploi, me dit-on, demande un apprentissage. Vous commencerez donc par suivre pendant quelques jours, monsieur que voici, un de nos meilleurs agents, et quand vous aurez bien compris comment il procède, vous vous débrouillerez tout seul.

Assis devant une consommation que je m'étais empressé d'offrir à mon professeur dans un café voisin, j'attends qu'il m'initie. Ce ne fut qu'à la troisième soucoupe que le maître daigna parler. Il le fit en ces termes :

« Le métier n'est pas mauvais, surtout depuis l'augmentation de solde des soldats, dit-il, mais il faut savoir, avant tout, inspirer confiance au client et ne pas se tromper en le choisissant.

« La connaissance du pays dont il arrive est donc un élément indispensable de succès. C'est pourquoi je ne saurais trop vous conseiller l'étude d'un guide détaillé et de l'indicateur des chemins de fer.

« Si l'on que le client croit avoir en face de lui un « pays » ou un copain, il n'a pas de méfiance et vous n'avez plus qu'à le cueillir.

« Comment le cueillir, demandais-je avec inquiétude.

« Vous n'êtes donc pas au courant du truc ? dit-il, étonné.

« Pas du tout.

« Il tira alors un papier de sa poche et me dit :

« L'administration vous renverra un exemplaire de cette liste sur laquelle sont portés les hôtels, restaurants, magasins, établissements de plaisir de tout genre qui sont abonnés à notre agence.

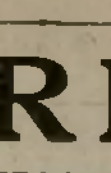
« Votre rôle consiste à y amener des militaires en permission qui ont de l'argent à dépenser ou des réfugiés venus des pays envahis. Comprenez-vous maintenant ?

« Je commence.

« Vous touchez une commission de 5 à 10 0/0 sur toutes les affaires que vous procurez. D'ailleurs, assez cause, vous allez me voir travailler et sera encore la meilleure façon de vous apprendre.

« Le professeur consulta ensuite son carnet et continua :

« Il y a une arrivée de permissionnaires à 4 h. 50, gare de l'Est et des réfugiés de Douai qui arrivent demain matin en camions militaires... Quel est-ce que vous préférez ?



## LA COMMISSION CONSTITUTIONNELLE S'AJOURNE

BAILE, 11 mai. — On mande de Berlin : La commission du Reichstag des réformes de la constitution a décidé de suspendre momentanément ses travaux afin de permettre d'établir les rapports sur ce qu'elle a fait déjà ; elle reprendra ses séances quelques jours avant la réunion de l'Assemblée.

Les motions non encore discutées seront alors étudiées au bien la commission commencera l'étude en seconde lecture des motions déjà discutées dans la mesure où cela paraîtra opportun, suivant l'attitude que le gouvernement aura adoptée à l'égard des décisions prises en première lecture.

Le commissaire du gouvernement, M. Lewald, a déclaré qu'il n'était pas dans l'usage que le gouvernement prit déjà position sur les décisions d'une commission si qu'il ne prenne son attitude que lorsqu'il se trouve en face d'une décision du Reichstag.

Les questions traitées par la commission sont si graves que les gouvernements fédérés doivent examiner les décisions des commissions sous tous leurs aspects, de sorte qu'il est impossible de laisser prévoir quand les gouvernements fédérés pourront faire connaître leur point de vue.

La situation est un peu différente, touchant la nouvelle distribution des circonscriptions électorales, car il ne s'agit pas, dans l'espèce, d'un projet de loi mais d'une résolution sur la question que le gouvernement impérial a commencé déjà à étudier.

ZURICH, 11 mai. — L'ajournement de la commission constitutionnelle n'a pas été prononcé sans que les socialistes majoritaires et minoritaires aient fait entendre de vigoureux protestations.

Le socialiste majoritaire Landsberg a déclaré notamment que cette mesure était des plus regrettables parce qu'elle devait produire dans toute l'Allemagne une impression pénible et aussi parce qu'elle fournissait un argument aux ennemis de l'Empire, qui ne manquent jamais de souligner chacun des faits permettant de dire que l'Allemagne est la dernière forteresse de la réaction.

Le socialiste minoritaire Haase a parlé beaucoup plus fortement encore :

« L'ajournement, a-t-il dit, est un grand scandale ; c'est même un grand crime envers le peuple allemand.

« L'annonce était tentante. Je courus à l'adresse indiquée, l'éclair dans un appartement situé au rez-de-chaussée, près de la gare du Nord. Il y avait d'ailleurs des établissements analogues aux environs de toutes les grandes gares. Dans l'antichambre étroite et obscure, je trouvai une trentaine de personnes qui attendaient. Un petit grognon de dix ans me donna un numéro : c'est le 34.

En voilà au moins pour une heure ! et pas de chaise pour s'asseoir. Appuyé contre la muraille, pressé comme dans le Métro, j'observais ces gens venus sur la foi de l'annonce. L'assistance se composait pour un tiers de femmes dont plusieurs, d'aspect triste et résigné, sont en deuil. Les malheureuses ! quel aveu que leur présence en un pareil endroit.

Parmi les hommes, domine le type de la médaille de grande ville que l'on rencontre partout où l'on attend. Pauvres diables dont la misère veut paraître décente et qui croient la dissimuler sous une défroque bourgeoise, jaquette alimée, manchettes en papier, gilet fantaisie. Quelle fantaisie, Seigneur ! A certaines boutonnières je remarque l'insigne des réformés.

Comment se fait-il que partout on se plaigne du manque de main-d'œuvre et que dans tous les endroits douteux où m'attirent les hasards de mes enquêtes, je trouve toujours nombreuse assistance ?

Numéro 34 ! crie le grognon enfant avec l'autorité d'un vieil huissier de ministère. J'entre aussitôt dans un cabinet modeste, mais où trois messieurs assis en bataille derrière des bureaux me dévisagent comme des juges en face d'un prévenu. Je passe les détails de l'interrogatoire qui précède mon engagement et j'arrive tout de suite à l'emploi dont on me chargea pour augmenter mes revenus sans quitter ma situation.

Cet emploi, me dit-on, demande un apprentissage. Vous commencerez donc par suivre pendant quelques jours, monsieur que voici, un de nos meilleurs agents, et quand vous aurez bien compris comment il procède, vous vous débrouillerez tout seul.

Assis devant une consommation que je m'étais empressé d'offrir à mon professeur dans un café voisin, j'attends qu'il m'initie. Ce ne fut qu'à la troisième soucoupe que le maître daigna parler. Il le fit en ces termes :

« Le métier n'est pas mauvais, surtout depuis l'augmentation de solde des soldats, dit-il, mais il faut savoir, avant tout, inspirer confiance au client et ne pas se tromper en le choisissant.

« La connaissance du pays dont il arrive est donc un élément indispensable de succès. C'est pourquoi je ne saurais trop vous conseiller l'étude d'un guide détaillé et de l'indicateur des chemins de fer.

« Si l'on que le client croit avoir en face de lui un « pays » ou un copain, il n'a pas de méfiance et vous n'avez plus qu'à le cueillir.

« Comment le cueillir, demandais-je avec inquiétude.

« Vous n'êtes donc pas au courant du truc ? dit-il, étonné.

« Pas du tout.

« Il tira alors un papier de sa poche et me dit :

« L'administration vous renverra un exemplaire de cette liste sur laquelle sont portés les hôtels, restaurants, magasins, établissements de plaisir de tout genre qui sont abonnés à notre agence.

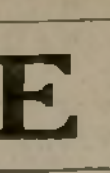
« Votre rôle consiste à y amener des militaires en permission qui ont de l'argent à dépenser ou des réfugiés venus des pays envahis. Comprenez-vous maintenant ?

« Je commence.

« Vous touchez une commission de 5 à 10 0/0 sur toutes les affaires que vous procurez. D'ailleurs, assez cause, vous allez me voir travailler et sera encore la meilleure façon de vous apprendre.

« Le professeur consulta ensuite son carnet et continua :

« Il y a une arrivée de permissionnaires à 4 h. 50, gare de l'Est et des réfugiés de Douai qui arrivent demain matin en camions militaires... Quel est-ce que vous préférez ?



## LA SITUATION A CONSTANTINOPLE

Le prix du pain monte jusqu'à 3 fr. 50 le kilo

SALONIQUE, 11 mai. — On reçoit, ici, des renseignements détaillés sur la situation à Constantinople :

« Le prix des denrées aurait atteint des proportions incroyables. Le pain dit « pain blanc » coûtait trois piastres, c'est-à-dire 30 centimes le kilo. Le pain, réservé aux classes aisées, coûtait 3 fr. 50 le kilo, au lieu de 30 centimes avant la guerre.

« Le savon a totalement disparu, ce qui a pour conséquence une grave épidémie de tavelle typhoïde, contre laquelle peu d'efforts ont pu être faits, le savon antiseptique manquant complètement.

« Les huit heures du soir, personne n'a plus le droit de sortir ; la police allemande veille à l'exécution de cette mesure. L'obscurité est absolue, en fait, faute de charbon, les usines de production du gaz ont dû s'arrêter.

« C'est également par manque de combustible que la Compagnie des tramways ne peut plus actionner ses machines. Constantinople ne reçoit plus d'eau que deux fois par semaine ; les autres jours, la saleté est totale et, lorsqu'un incendie se déclare, il devient impossible de le combattre.

« Dernièrement, dans un seul quartier, deux mille maisons ont été brûlées. On signale, notamment, de graves incendies à Yenis-Kail (quartier de Constantinople), à Yeniköy et à Kasik-Köy.

« L'annonce était tentante. Je courus à l'adresse indiquée, l'éclair dans un appartement situé au rez-de-chaussée, près de la gare du Nord. Il y avait d'ailleurs des établissements analogues aux environs de toutes les grandes gares. Dans l'antichambre étroite et obscure, je trouvai une trentaine de personnes qui attendaient. Un petit grognon de dix ans me donna un numéro : c'est le 34.

En voilà au moins pour une heure ! et pas de chaise pour s'asseoir. Appuyé contre la muraille, pressé comme dans le Métro, j'observais ces gens venus sur la foi de l'annonce. L'assistance se composait pour un tiers de femmes dont plusieurs, d'aspect triste et résigné, sont en deuil. Les malheureuses ! quel aveu que leur présence en un pareil endroit.

Parmi les hommes, domine le type de la médaille de grande ville que l'on rencontre partout où l'on attend. Pauvres diables dont la misère veut paraître décente et qui croient la dissimuler sous une défroque bourgeoise, jaquette alimée, manchettes en papier, gilet fantaisie. Quelle fantaisie, Seigneur ! A certaines boutonnières je remarque l'insigne des réformés.

Comment se fait-il que partout on se plaigne du manque de main-d'œuvre et que dans tous les endroits douteux où m'attirent les hasards de mes enquêtes, je trouve toujours nombreuse assistance ?

Numéro 34 ! crie le grognon enfant avec l'autorité d'un vieil huissier de ministère. J'entre aussitôt dans un cabinet modeste, mais où trois messieurs assis en bataille derrière des bureaux me dévisagent comme des juges en face d'un prévenu. Je passe les détails de l'interrogatoire qui précède mon engagement et j'arrive tout de suite à l'emploi dont on me chargea pour augmenter mes revenus sans quitter ma situation.

Cet emploi, me dit-on, demande un apprentissage. Vous commencerez donc par suivre pendant quelques jours, monsieur que voici, un de nos meilleurs agents, et quand vous aurez bien compris comment il procède, vous vous débrouillerez tout seul.

Assis devant une consommation que je m'étais empressé d'offrir à mon professeur dans un café voisin, j'attends qu'il m'initie. Ce ne fut qu'à la troisième soucoupe que le maître daigna parler. Il le fit en ces termes :

« Le métier n'est pas mauvais, surtout depuis l'augmentation de solde des soldats, dit-il, mais il faut savoir, avant tout, inspirer confiance au client et ne pas se tromper en le choisissant.

« La connaissance du pays dont il arrive est donc un élément indispensable de succès. C'est pourquoi je ne saurais trop vous conseiller l'étude d'un guide détaillé et de l'indicateur des chemins de fer.

« Si l'on que le client croit avoir en face de lui un « pays » ou un copain, il n'a pas de méfiance et vous n'avez plus qu'à le cueillir.

« Comment le cueillir, demandais-je avec inquiétude.

« Vous n'êtes donc pas au courant du truc ? dit-il, étonné.

« Pas du tout.

« Il tira alors un papier de sa poche et me dit :

« L'administration vous renverra un exemplaire de cette liste sur laquelle sont portés les hôtels, restaurants, magasins, établissements de plaisir de tout genre qui sont abonnés à notre agence.

« Votre rôle consiste à y amener des militaires en permission qui ont de l'argent à dépenser ou des réfugiés venus des pays envahis. Comprenez-vous maintenant ?

« Je commence.

« Vous touchez une commission de 5 à 10 0/0 sur toutes les affaires que vous procurez. D'ailleurs, assez cause, vous allez me voir travailler et sera encore la meilleure façon de vous apprendre.

« Le professeur consulta ensuite son carnet et continua :

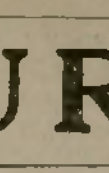
« Il y a une arrivée de permissionnaires à 4 h. 50, gare de l'Est et des réfugiés de Douai qui arrivent demain matin en camions militaires... Quel est-ce que vous préférez ?

« L'annonce était tentante. Je courus à l'adresse indiquée, l'éclair dans un appartement situé au rez-de-chaussée, près de la gare du Nord. Il y avait d'ailleurs des établissements analogues aux environs de toutes les grandes gares. Dans l'antichambre étroite et obscure, je trouvai une trentaine de personnes qui attendaient. Un petit grognon de dix ans me donna un numéro : c'est le 34.

En voilà au moins pour une heure ! et pas de chaise pour s'asseoir. Appuyé contre la muraille, pressé comme dans le Métro, j'observais ces gens venus sur la foi de l'annonce. L'assistance se composait pour un tiers de femmes dont plusieurs, d'aspect triste et résigné, sont en deuil. Les malheureuses ! quel aveu que leur présence en un pareil endroit.

Parmi les hommes, domine le type de la médaille de grande ville que l'on rencontre partout où l'on attend. Pauvres diables dont la misère veut paraître décente et qui croient la dissimuler sous une défroque bourgeoise, jaquette alimée, manchettes en papier, gilet fantaisie. Quelle fantaisie, Seigneur ! A certaines boutonnières je remarque l'insigne des réformés.

Comment se fait-il que partout on se plaigne du manque de main-d'œuvre et que dans tous les endroits douteux où m'attirent les hasards de mes enquêtes, je trouve toujours nombreuse assistance ?



## Ce que l'on dit à l'étranger

LA PAIX ALLEMANDE ET LES ANNEXIONS

« La Frankfurter Zeitung :

« Le manifeste des associations économiques allemandes réclame des indemnités, un accroissement de puissance, une acquisition de territoires.

« Le gouvernement allemand n'aura rien à répondre à de telles exigences s'il est possible de les réaliser ; et nous croyons que même parmi les socialistes il se trouvera des ardeurs de mille hommes qui, malgré la formule officielle du parti : « Pas d'annexions, pas d'indemnités », n'élèveront aucune objection.

« Mais les socialistes de manifeste ne peuvent-ils donc comprendre que, même après une victoire allemande, nous ne serons pas seuls au monde et qu'il nous faut, en traitant, chercher à créer un équilibre qui garantisse la durée de la paix ?

« Ce que nous pourrions obtenir dépend de la marche ultérieure de la guerre, de la marche des négociations, mais aussi des plans qu'il nous faut former pour notre avenir.

LA MISSION FRANÇAISE A NEW-YORK

« Le New-York Evening Sun :

« A la République française et à ses nobles enfants qui la représentent aux États-Unis la ville de New-York et ses citoyens offrent leur amitié la plus cordiale, leur amitié et leur profond respect.

« La métropole américaine applaudit en même temps à l'œuvre de la République française et à la République française et à ses nobles enfants qui la représentent aux États-Unis la ville de New-York et ses citoyens offrent leur amitié la plus cordiale, leur amitié et leur profond respect.

« Le New-York Tribune :

« Aucun mot ne saurait décrire l'émotion avec laquelle New-York souhaite la bienvenue à la France, à ses nobles enfants et à ses nobles enfants qui la représentent aux États-Unis la ville de New-York et ses citoyens offrent leur amitié la plus cordiale, leur amitié et leur profond respect.

« C'est d'abord un plus grand symbole de notre temps que notre salut s'adresse, nous ce salut est plus que l'expression du respect et de l'admiration personnelle, d'être exposée à nos yeux non seulement un grand chef d'œuvre, mais il représente dans les Français qui se battent à la guerre pour la libération des peuples, ce sont nos frères de France, nos plus vieux et meilleurs amis que nous saluons avec orgueil. Nous les saluons de tout notre cœur en pensant à ce qu'ils ont fait et à tout ce qu'ils feront encore pour la sécurité de nous tous.

LA CRISE DU CHARBON et le « chauffage central »

« Les propriétaires d'immeubles du boulevard Saïnt-Marcel étaient assignés, hier, devant la justice de paix du troisième arrondissement par leurs locataires. Ces derniers réclamaient le paiement d'une indemnité en vertu de laquelle ils n'avaient pas eu le chauffage central l'hiver dernier, conformément à leur bail.

« Les propriétaires, par l'organe de M. Marcel Pélit, acceptaient le principe de cette indemnité à ces trois conditions :

1<sup>re</sup> Que la dépense réelle du combustible soit justifiée ;

2<sup>de</sup> Que chaque locataire ait réellement habité les lieux loués ;

3<sup>de</sup> Que les loyers aient été payés régulièrement.

« Ces conditions remplies, les propriétaires consentaient à verser à chacun un franc par jour et par radiateur.

« M. Becker, d'un des juges de paix, a condamné les propriétaires à payer une indemnité représentative de la dépense faite par chaque locataire et réellement versée au fournisseur.



## Changement de pied

C'est M. d'Horty. Une petite maison au milieu d'un très grand jardin dans le parc de Nemilly.

Il est midi. Gemant-Heff est assis dans le jardin, devant une table couverte de journaux et de revues. On entend au loin le bruit des voitures et des chevaux et on voit au-dessus de la grille à M. d'Horty, qui rentre à cheval.

M. d'HORTY (à Gemant-Heff, qui vient au-devant de lui). — Je vous ai fait attendre... Qu'est-ce que vous regardez?

GEMANT-HEFF. — Votre cheval, Monsieur... C'est bizarre... En vous voyant entrer dans cette grande cour, où je vous ai vu à cheval chaque matin pendant tant d'années, il me semble qu'il n'y a rien de changé, que 1892 était hier, et que vous avez toujours Kangourou... qui doit être mort depuis longtemps...

M. d'HORTY. — Comme je n'aime à monter que des chevaux de pur sang, qu'il me les faut relativement forts puisque je suis lourd, parce que grand, et que je les choisis toujours élevez, il s'en suit que tous mes chevaux se ressemblent très fort... Kangourou I, que vous avez connu, est mort depuis longtemps... il a été remplacé par Kangourou II, mort également... Celui-ci est Kangourou III... En somme, ça ne me fait que trois chevaux en vingt-cinq ans... et je ne les ai pas poussés à bout... ils ont eu leurs invalides ici, à l'écurie et dans le jardin...

GEMANT-HEFF. — Comme autrefois... Car je me souviens de la vieille Anna qui traitait sa tête par la fenêtre du salon, pour déchirer les journaux que je posais bien soigneusement sur la table... (Il rit.) et qui riait dans le nez de l'agent-voyer, quand il venait tâtonner à propos de tout...

M. d'HORTY (étonné). — Vous avez l'air d'aimer à rappeler ce temps-là... Asseyez-vous donc... (Ils s'assoient dans le jardin.) C'est une preuve d'esprit, ça, mon ami...

GEMANT-HEFF. — C'est surtout une preuve que c'était le bon temps, Monsieur... (Mouvement de M. d'Horty.) Ça vous étonne?

M. d'HORTY. — Dame! Je me rends compte... en vous voyant aujourd'hui... que vous deviez avoir des aspirations très lointaines de votre condition de ce temps-là...

GEMANT-HEFF. — Oui et non... Evidemment, j'imaginais admirable le sort d'un monsieur qui n'avait rien à faire... M. d'Horty. — Moi, par exemple...

GEMANT-HEFF. — Oh! non!... Je me rendais très bien compte que vous étiez horriblement occupé, dérangé, harcelé... M. d'Horty (étonné). — Vraiment, vous vous rendez compte de ça?

GEMANT-HEFF. — Ah! j'te crois!... C'était, tantôt une chose, tantôt une autre... des qu'on demandait, on bien des amis qui venaient pleurer leurs illusions, ou demander des conseils, quand ça n'était pas des témoins pour un duel, ou la nièce de Monsieur... (Il se reprend.) ou votre nièce, Monsieur, qui venait vous raconter que son mari la trompait...

M. d'HORTY (il rit). — Du diable si je me doutais que vous aperceviez tout ça, par exemple...

GEMANT-HEFF. — J'apercevais tout ça très bien!... Et je me disais: « Pauvre Monsieur, va!... qui aime tant d'être seul... et qui serait si content qu'on lui fiche la paix!... »

M. d'HORTY (avec conviction). — Ah! j'avoue que j'aime à être tout seul!... Mais il me faut avouer aussi que c'est une passion malheureuse!... Car, non d'un petit bonhomme! Ça ne m'arrive pas souvent... J'ai toujours été, et je serai toujours une proie pour les raseurs...

GEMANT-HEFF. — La preuve, c'est que me v'la incrusté, et que je viens vous demander un service...

M. d'HORTY (bourru). — Patatras!... Nous y voilà!

GEMANT-HEFF (déconcerté). — Comment savez-vous que...

M. d'HORTY. — Je ne sais pas, mais je devine... Ça n'est pas malin...

GEMANT-HEFF (ahuri). — Mais si, Monsieur, c'est malin... c'est très malin, même... parce que je n'ai parlé de... de cette chose à personne, et que, jusqu'ici, je dois avoir donné à ceux qui me connaissent vaguement l'impression que je suis plutôt un sale type...

M. d'HORTY (poli et sympathique). — Vous exagérez!

GEMANT-HEFF. — Guère, hein? De mon fait, aussi bien que du fait de mes relations... si ça peut s'appeler des relations... je dois être sévèrement jugé, et ça s'explique... Quand on vit avec des Wollüstling, Larmiteux, Lagrath...

M. d'HORTY. — And C'...

GEMANT-HEFF. — J'allais le dire!... Enfin, de quelque côté qu'on se tourne, on ne peut pas s'attendre à trouver en moi un prix de vertu...

M. d'HORTY. — Naturellement! mais on peut, sans être un prix de vertu, ne pas faire certaines... comment dire?

GEMANT-HEFF. — Dites comme ça vous viendra, allez, Monsieur!... Je suis furtif à glace!

M. d'HORTY. — Tenez, mon ami, à

**FERNET-BRANCA**  
FRATELLI-BRANCA-MILAN  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE  
Agence à Paris: 31, r. ETIENNE-MARCEL

## LES BALLETS RUSSES ONT OBTENU UN SUCCES CONSIDERABLE

Tout Paris était hier au Châtelet pour applaudir l'éblouissante troupe des Ballets Russes et accomplir en même temps une œuvre de haute charité. Une salle brillante, mondaine, avait répondu au généreux appel des organisateurs, et, aux recettes directes qui ont été particulièrement abondantes, est venu s'ajouter le produit de la vente des programmes offerts par le bataillon de gracieux artistes recruté par Mme Rachel Boyer, la dévouée présidente de l'Union des Arts.

Ce fut une incomparable fête de bienfaisance. Comme il avait été facile de le prévoir, chacun y vint avec un cœur de contributeur à son succès. On sait que les bénéfices seront répartis entre l'Œuvre pour les Juifs, dont la présidente est la comtesse A. de Chabrilant; l'Œuvre de Soldats blessés ou malades, dont la présidente est Mme Paul Dupuy; l'Œuvre des Cantines au front, dépendant de la Croix-Rouge, et l'Œuvre pour les prisonniers polonais, présidée par la princesse A. Sapieha.

La matinée fut, au point de vue artistique, ce que nous venons de dire au point de vue charitable: exceptionnellement brillante et une de celles qui laisseront un persistant souvenir dans les annales du monde parisien.

## CORPS DIPLOMATIQUE

M. Pedro Cossio, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'Uruguay en Angleterre, est de passage à Paris, se rendant à Londres.

## INFORMATIONS

La duchesse de Doudeauville et sa fille, Mlle de La Rochefoucauld, sont arrivées à Paris, venant du château de Bonnetable, où elles dirigent un hôpital depuis le début de la guerre.

## MARIAGES

En la cathédrale de Vannes vient d'être béni le mariage du comte Louis-Marie de Cargouët avec Mlle Elisabeth Adèle de Villoutreys de Brignac. Les témoins du marié étaient: Mme Rachel de Cargouët, sa tante, et M. Thomas Brooks, son oncle; ceux de la mariée: M. de Villoutreys, capitaine de cavalerie, et le comte Paul de Saint-Georges de Pluvigner, ses oncles.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort:

Du comte Antonio d'Arco, sénateur du royaume d'Italie et qui fut sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, décédé à Mantoue.

Du lieutenant-colonel Cahun, du 1<sup>er</sup> colonial, tué à l'ennemi le 16 avril. Il était proposé pour le grade de colonel et pour la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

De M. Fernand Brunswick, capitaine d'artillerie, ingénieur de la Ville de Paris, mort des suites de ses blessures.

Du sous-lieutenant Georges Porte, du 1<sup>er</sup> groupement d'artillerie d'assaut, mort glorieusement en dirigeant un tank.

De M. Victor Du Molhier, décédé âgé de cinquante ans.

De M. Maurice Carlier, fils du statuaire et de Mme, née Nadaud des Isles.

De M. Jacques Mille, engagé volontaire dans les tanks, tombé au champ d'honneur. Il était le neveu de M. Max Raymond, fondateur de l'Heure.

De M. Fabien Fillod, président du conseil d'administration de la Société des eaux de Vals de l'Ardèche, médaillé de 1870, qui a succombé à soixante-trois ans.

De la baronne Oudet, qui s'est éteinte âgée de soixante-seize ans, à Saintes. C'était une femme d'œuvres.

De Mlle de Rochetaillé, décédée, âgée de soixante-six ans, à Echeline-la-Mulino (Haute-Saône).

## BIENFAISANCE

La représentation du Marchand de Venise, organisée, comme nous l'avons annoncé, sous les auspices de la "Société Shakespeare", pour le lundi 14 mai, en matinée, à la Gaîté, au profit de l'Œuvre du colis des prisonniers de guerre et sous le patronage de la marquise de Pracomtal et de la comtesse du Bourg de Bozas, s'annonce comme un très grand succès. La location, ouverte depuis quatre jours, atteint le chiffre de 40.000 fr.

Nous rappelons qu'aujourd'hui samedi, à 4 heures, aura lieu la seconde séance de musique au profit de l'Œuvre du colis des prisonniers de guerre, 63, avenue des Champs-Élysées. Au programme: Mme Jourdan-Morhange, Mlle Marie-France de Montaut, Lutz, Rose Marx, MM. Georges Auric, Pierre Lucas, Delgrange, Sucher, le Quatuor de Igor Stravinsky. Places: 1<sup>re</sup> série, 10 fr.; 2<sup>e</sup> série, 5 fr.

Parmi les personnes ayant souscrit des abonnements: duchesse de Bassano, Mlle Wood Bliss, Mme Bidault, comtesse Chevreau, Mr Chancel, comtesse de Durlot, Mme Diaz-Brazo, duchesse de Guiche, Mme Hénocart, Mme Julien Potin, baronne Mallet, baronne de Rothschild, Mme Vlasto, etc.

Vente et exposition au profit des Blessés de l'Hôpital auxiliaire n° 20, les 12, 13 et 14 mai, de 2 heures à 7 heures, 107, rue La Boétie.

Le lundi 14 et le mardi 15 mai, de deux à six heures, au Bazar de la Charité, 84, rue de Grenelle, vente au profit de l'œuvre: Mon soldat riges, fondée par Mme Philippe Bérard et qui s'est montrée si bienfaisante pour les soldats au front.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

S. A. R. le prince Pierre de Monténégro est installé à Nice, pour quelques jours, venant du Cap-d'Ail.

Jeudi, en l'église Notre-Dame du Cap Fleuri, au Cap-d'Ail, a été béni le mariage du capitaine aviateur de Plan, comte de Sieyes de Veynes, du 16<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, avec Mlle Louise Hamilton Paine, de Boston, fille de la duchesse de Choiseul-Braslin.

## PETIT COURRIER DU LAC LÉMAN

Son Excellence le baron Falkenberg, ministre de Suède à Madrid, vient d'arriver à Ouchy. Y sont également: M. Cordova de Garmendia, l'abbé omie Tyszkiewicz, lady Wemier, baron et baronne de Smith de Deurne, vicomte Henri de Jaugé, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 50-11. Bureaux: 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures.

**BÉNÉDICTINE** "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE DIGESTIVE

## B L O C - N O T E S

La guerre sera finie au plus tard dans trois mois, m'a dit cet homme sage et sensé que j'ai tout à l'heure rencontré sur les boulevards.

Je l'ai remercié de me donner gratuitement une si bonne nouvelle. Et puis, je lui ai demandé sur quoi elle était fondée.

Rien n'est plus simple, m'a-t-il dit. Les Allemands ne comptent plus que sur la guerre sous-marine. Ils n'ont pas d'autre espoir ni d'autre recours. Sur terre, ils se sentent battus. Lisez leurs ordres du jour et les dépêches du kaiser: ils ne cessent de proclamer que nous sommes « supérieurs en nombre et en matériel ». Il leur reste l'atout des sous-marins. Et déjà il n'existe plus.

Il n'existe plus?

Mais non, voyons! Edison a trouvé le moyen de détruire les sous-marins.

Permettez-moi, on n'en sait rien.

On n'en sait rien! Dites que vous n'en savez rien. Ah! journaliste, journaliste qui ne lit pas les journaux!

J'y ai lu précisément que M. William Saunders, président du Comité consultatif de la marine, a déclaré: « Certains projets d'inventeurs offrent de très avantages pratiques qu'ils promettent la solution de la question ».

Eh bien!

Eh bien, cette phrase n'est pas formelle, et je vais en attendre une autre avant de croire à la destruction des sous-marins. D'autant que j'ai lu aussi que cinq membres du Comité consultatif ont « nié avoir connaissance d'une telle découverte » et que le secrétaire de la marine, M. Franklin Roosevelt, s'est exprimé de même sorte.

Mon homme s'est mis en colère:

Savez-vous ce que vous êtes? Vous êtes un pessimiste, tout simplement. Il n'y a que les Allemands, n'est-ce pas? qui savent inventer. Et nous, nous sommes des imbéciles, et les Anglais aussi sont des imbéciles, et les Américains sont des imbéciles. Je m'en vais, tenez!

Et il m'a tourné le dos, non sans gronder qu'il ne serait pas fâché quand on fusillera certaines gens.

J'ai dit que c'était un homme sage et sensé. Et, en effet, jusqu'ici je l'avais tenu pour tel. Il a une mine calme, la barbe blanche, et n'a jamais commis aucune folie. Il a conduit ses affaires à la prospérité, grâce à un sens très aigu de la réalité. Et je m'aperçois aujourd'hui qu'il a le goût du mystère et des prodiges, qu'il rêve d'une invention merveilleuse qui, brusquement, terminera la guerre, et qu'à soixante ans il conserve la naïve crédulité d'un collégien qui lit Jules Verne.

Il n'est pas invraisemblable que le célèbre Edison trouve un moyen de lutter efficacement contre les sous-marins. Mais il n'est pas non plus impossible qu'il ne le trouve pas. Le fait est qu'à l'heure actuelle nous ne savons rien du tout. Et le fait est aussi que certains optimistes sont aussi dangereux que les pessimistes.

Ce sont ceux qui colportent des nouvelles non contrôlées, d'où peut naître une désillusion. Vous rappelez-vous qu'au début de la guerre le bruit courut que Turpin avait découvert un explosif d'une puissance formidable? Grâce à Turpin et à la turpinité, les armées allemandes allaient être fauchées. On vendit sur les boulevards le portrait de Turpin avec celui de Joffre. L'inventeur de la minute était le pre-

mier à rire de la naïveté de ses admirateurs. Et combien de gens n'avons-nous pas rencontrés qui nous disaient:

Vous savez, ça y est! J'en suis sûr. C'est Turpin lui-même qui me l'a dit! Un vicil ami, Turpin! Et il n'a pas fini! Attendez un mois seulement et vous en verrez d'autres.

Célébrons le génie d'Edison, etc... restreignons-nous.

Louis LATZARUS.

## Hymne et drapeau

Hier, à la première représentation des ballets russes, l'orchestre joua un morceau inconnu. Trois personnes se levèrent. Elles savaient que le vieux Boïé tsara Kiani est mort, et que le nouvel hymne russe, c'est la chanson des bateliers de la Volga.

Elles crièrent: « Levez-vous, c'est l'hymne russe! » Et on se leva.

La représentation finie, on apporte sur la scène un drapeau roulé. Cette fois le public a compris: c'est le drapeau russe. On le déroule: c'est un drapeau rouge.

Une petite hésitation... Et puis les spectateurs se lèvent, et applaudissent la Révolution... russe.

## Shackleton revient

Lorsque la guerre éclata, sir Ernest Shackleton venait de terminer ses préparatifs pour une nouvelle exploration au pôle antarctique. Shackleton est officier dans la marine britannique, et, renouant à l'expédition dont le plan et la préparation lui avaient demandé bien des mois, il ne



SHACKLETON

songea qu'à faire son devoir, comme tout le monde.

Le roi George V ne voulut pas que tant d'argent et de travail eussent été dépensés en pure perte, et il prit instantanément le vaillant explorateur de cingler vers le Sud. Cette expédition ne devait malheureusement pas apporter aux navigateurs tout ce qu'ils en attendaient. On se rappelle que Shackleton éprouva même des difficultés sérieuses pour délivrer une partie de ses compagnons isolés dans l'île de l'Elephant.

Shackleton vient d'arriver à New-York, venant de la Nouvelle-Zélande par le Pacifique. Loin de songer à se reposer de ses

## GERMANIA PLUS GROSSE QUE LE MONDE

par Fred Crispan



— Ma bonne Germania, le bon Gott m'envoie...



... pour vous donner une splendeur...



... et une grandeur...



... éclatantes!



# Ayuntamiento de Madrid



